

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14 rue de Confort

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ETRANGER

Un an... 12 fr.

BONIMENT

Pour la seconde fois, le vaisseau qui porte la République et sa fortune vient de doubler le cap de son anniversaire.

Pour la seconde fois, le 4 septembre vient de servir de thème aux imprécations des monarchistes de tout poil, tandis que les républicains ont dû mettre une sourdine à leur enthousiasme et décommander leurs banquets : — le veau et la salade ayant été déclarés séditions par la circulaire de M. Victor Lefranc.

On signale bien en revanche quelques illuminations partielles, mais ces lampions isolés ne sauraient prendre le caractère d'une manifestation sérieuse.

Nous ne nous en plaignons pas : si le 4 septembre a marqué l'avènement de la République et l'effondrement d'un régime honteux qui avait livré le pays en pâture à une bande de galopins sans honnêteté, sans moralité et sans porte-monnaie, dont les convictions étaient remplacées par des appétits, et les lettres de recommandation par des lettres de change après protêt, — ces événements heureux en eux-mêmes, sont liés à un tel concours de catastrophes, de désastres et de désolations, qu'on n'y trouve guère place pour des fêtes et des réjouissances commémoratives.

Chaque élan de gaieté serait empoisonné par le souvenir d'un bombardement ou d'un incendie, et l'allégresse s'y noierait dans les larmes.

La République du 4 septembre ne saurait être mieux comparée, selon nous,

qu'à la naissance d'un enfant longtemps désiré et attendu dont la mère manque de mourir en le mettant au jour.

Si on se réjouit pour le nouveau-né, on pleure pour la malade, et cette joie mêlée de douleur, ne saurait donner lieu au moindre festival.

Certes nous n'avons pas encore à porter le grand deuil de la mère patrie, et nous commençons au contraire à assister à ses relevailles : néanmoins elle a enduré assez de souffrances, elle a été suffisamment mutilée et suppliciée pour qu'on respecte ses douleurs et qu'on ne fasse pas trop de bruit au chevet de la convalescente.

Mais si nous comprenons mal qu'on célèbre bruyamment l'anniversaire du 4 septembre, — si nous trouvons hors de saison à ce propos les chants, les couplets et les desserts, — nous ne saurions exprimer tout le dégoût qu'on éprouve en présence des aboiements furibonds que le retour de cette date suscite dans la meute des feuilles bonaparto-orléano-légitimistes, aboiements qui se communiquent à leurs lecteurs, parfois avec un redoublement d'intensité.

Il y a dans cette animadversion, dans cette haine dont certaines gens poursuivent le 4 septembre, et les hommes qui y ont attaché leur nom, — il y a plus que de l'esprit de parti et de l'hostilité politique, il y a de l'injustice et de la déloyauté.

Lorsqu'au lendemain de Sedan le pouvoir abandonné tomba dans la rue; lorsque les députés de la majorité impériale s'échappaient blêmes de peur par les issues secrètes du Palais Bourbon; lorsque

les sénateurs retrouvaient un regain de jeunesse et de vigueur pour se sauver plus vite; lorsque l'impératrice parcourait affolée les corridors déserts des Tuileries vides de leur valetaille qui avait pris le devant; lorsqu'en un mot il se produisit dans tout le pays ce trouble, cette incertitude, ce tumulte inconscient, cette terreur vague que provoquent les écroulements subits et inattendus;

A ce moment il y eut chez tous les Français indistinctement, chez tous, vous entendez bien, orléanistes, légitimistes et même bonapartistes, ou plutôt non, car on n'aurait pas rencontré un bonapartiste le 4 septembre, même en cherchant sous les tables et dans les placards, — il y eut dans toutes les consciences et dans tous les cœurs un sentiment de soulagement, de satisfaction et de quiétude, quand on connut les hommes de bonne volonté qui avaient ramassé par terre le gouvernement de la défense nationale et qui s'attelaient à la tâche de combattre l'invasion.

On craignait Blanqui, Félix Pyat, Florens...

On avait Jules Favre, Pelletan, Gambetta, Ferry, Arago, Trochu, etc.

Et les conservateurs les plus ardents s'écriaient avec un soupir de contentement :

A la bonne heure, ceux-là sont d'honnêtes gens!

Deux jours après Jules Favre écrivait la fameuse circulaire où se trouvait la phrase devenue légendaire :

« Pas une pierre de nos forteresses, pas un pouce de notre territoire. »

Alors la confiance devint de l'enthousiasme.

d'une commission mixte : s'entourer, au besoin, de renseignements paternels.

Elèves Barascud et De Cumont.

Un seul et même devoir. — Traduction de la *Propriété des noms* (Platon).

Elève Pouyer-Quertier.

Version latine. — L'ode d'Horace commençant par ces mots : *Nunc est bibendum*. « Maintenant, il faut boire... »

Viticulture. — Etude comparée sur les différents vins de France et de l'étranger.

S'appliquer notamment à constater, même par expérience personnelle, l'influence de ces différents liquides dans leurs rapports avec l'éloquence parlementaire, et l'examen des questions politiques et financières.

En cas d'incertitude ou d'hésitation, l'élève Pouyer-Quertier est autorisé à consulter son camarade de Lorgeril.

Elève Littré.

Traduction en vers libres de la légende du *Beau Narcisse*.

Elève Saint-Marc-Girardin.

Apprendre par cœur la grammaire de Noël et Chapsal.

Conjuguer quatre fois le verbe : *Je n'écris pas français*.

sisme chauffé à blanc; elle ne paraissait pas ridicule à ce moment cette malheureuse phrase : « Voilà comme on écrit, voilà qui s'appelle parler ! »

On n'entendait pas d'autres appréciations, pas d'autres commentaires dans les cafés et sur les places, et les gens les plus foncièrement pacifiques prenaient des allures belliqueuses et des airs de crânerie.

Et ce sont ceux-là aujourd'hui, ceux-là même, oui ceux-là même qui appellent le 4 septembre une émeute de « voyous » qui traitent de gredins les hommes de la défense nationale et qui qualifient l'essai de résistance d'entreprise criminelle et de folie furieuse.

N'est-ce pas à donner la nausée à l'estomac le plus robuste ?

Les hommes du 4 septembre se sont trompés; ils ont commis des fautes, d'accord; mais nous l'avons dit vingt fois et ne nous lasserons pas de le répéter, ils se sont trompés avec tout le monde, ils ont commis des fautes avec la France entière.

Si leurs proclamations étaient trop ampoulées, leur imagination trop féconde, leurs illusions trop vives, c'est qu'ils obéissaient à ce courant d'ardeur inconsidérée, d'enthousiasme téméraire mais généreux qui enflammait tous les esprits et montait à tous les cerveaux.

Peut-on faire un crime de cette contagion irrésistible ?

Il eut fallu être un Dieu pour rester calme, pour garder son sang-froid dans ce milieu d'agitation et de fièvre.

Les membres de la défense nationale n'étaient pas des dieux, voilà leur grand

FEUILLETON DE LA MASCARADE

DEVOIRS DE VACANCES.

Depuis quelques jours, les élèves de l'institution Grévy se tiennent dans un calme relatif.

Les échos ne nous apportent plus les exclamations colériques de M. Raoul Duval foudroyant Gambetta aux Moulineaux; les Conseils généraux à leur déclin retentissent faiblement de loin en loin, de quelques discours de clôture, et il se fait si peu de bruit à la Commission de permanence qu'on entendrait voler un fournisseur.

Cette tranquillité, ce silence ont une explication toute naturelle : nos honorables font en ce moment leurs devoirs de vacances.

Avant de donner congé pour quatre mois à sa bande indisciplinée, M. Grévy estimant que l'oisiveté est la mère de tous les vices, et craignant l'influence d'un farniente trop prolongé, a pris la sage précaution de distribuer à ses pensionnaires des devoirs de vacances appropriés à l'intelligence, au caractère et aux études de chacun d'eux.

Ces devoirs devront être rapportés à la rentrée des classes, sous peine de punitions, de privations d'eau sucrée et de mise au banc des paresseux, — suivant la gravité du cas.

Il nous suffira de donner quelques spécimens

des travaux classiques imposés aux élèves de la célèbre institution de Versailles, pour faire apprécier avec quelle sagacité judicieuse, M. Petdeloup, M. Grévy, veux-je dire, a su mettre à profit les aptitudes variées et les facultés diverses des petits bonshommes qui lui donnaient tant de tablature.

Elève Baragnon, du Gard.

Version grecque. — Discours pour la Couronne de Démosthènes.

Devoir français. — Traduction de la comédie de Shakespeare : *Beaucoup de bruit pour rien*.

Histoire. — Etude sur la conversion d'Henri IV au catholicisme.

Morale. — Examen de cette importante question : Quel est celui des vices de Louis XV qui méritait la préférence ?

Elève Raoul Duval.

Version. — La fable d'Esopé : *Le renard et le buste*.

Devoirs français. — Monographie du Conservateur examiné sous ces trois faces différentes : le conservateur impérialiste, le conservateur légitimiste et le conservateur orléaniste.

Démontrer que ces trois genres de conservateurs ne forment qu'une seule et même espèce et invoquer à l'appui de la démonstration l'exemple de l'auteur.

Topographie. — Description de l'intérieur

Géométrie. — Calculer combien il faut de pointes de faux-cols pour atteindre la hauteur des Pyramides.

Linguistique. — Rechercher l'étymologie du vocable : *Jobard*.

Elève Bathic.

Version grecque. — Les *Philippiques* de Démosthènes.

Chimie. — Analyse du vinaigre d'Orléans. Etude raisonnée sur les corps gras.

Elève Baze.

Thème latin. — Traité complet de la civilité puérile et honnête.

Zoologie. — Etude sur le hérisson : Son caractère, ses mœurs, ses habitudes; manière d'apprivoiser le hérisson. Moyen de le toucher sans se piquer. — Peut-on élever le hérisson en Chambre ?

Elève Changarnier.

Commentaires sur le traité de la Vieillesse, de *Senectute* de Cicéron.

Indiquer les rapports et les points de contact de la Vieillesse avec l'enfance.

Traduire en grec la chanson de M. de Lapalisse avec adjonction de ces nouveaux couplets :

Bazaine a capitulé
En rendant sa ville,

tort, mais simplement des hommes de bonne volonté qui espéraient mieux faire et dont les épaules ont été impuissantes à supporter le poids de la débâcle impériale.

Quant aux injures que leur adressent les peureux rassurés qui les évalaient jadis, quant aux invectives que ces gens-là déposent contre le 4 septembre, ces invectives et ces injures sont doublement méprisables, car elles ont pour origine ce qu'il y a de plus indigne aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique : la mauvaise foi et le mensonge.

Jacques BARBIZA

Bigarrures

Le gouvernement de l'essai loyal de la République française possède en ce moment un réjouissant préfet.

C'est le nommé Guigues (de Champvaux), lequel administre depuis tantôt quinze mois le département du Gard, chef-lieu Nîmes.

Ancien rédacteur d'un journal publié à Mâcon, dont on n'a jamais pu connaître le nombre d'abonnés, M. Guigues (de Champvaux) est un légitimiste déterminé doublé d'un clerc à tous crins, ce qui constituerait déjà une singulière incompatibilité d'humeur pour un fonctionnaire républicain, même républicain conservateur, même républicain à l'essai loyal.

Mais ce n'est pas tout : sous prétexte probablement que nous sommes en République et que la République n'est pas bonne à donner aux chiens, M. Guigues (de Champvaux), administrateur du département avec le talon rouge, le sang-froid et la fantaisie d'un talon rouge du bon temps.

Le budget est traité par dessous jambe, les comptes arrivent quand ils peuvent, et le Conseil général est obligé de clore sa session sans avoir pu vérifier la moindre addition : si bien qu'il a fallu un décret daté du 1er septembre pour convoquer à nouveau le même conseil général en session extraordinaire.

Voilà des façons vraiment coquettes et du dernier galant.

Après de semblables procédés le gouvernement pousserait-il l'esprit de conciliation jusqu'à maintenir ce fonctionnaire agréable, jusqu'à continuer de servir trente mille francs d'appointements à un monsieur qui ne fait pas même la besogne d'un copiste et d'un expéditionnaire ?

Nous espérons bien que non, mais vous verrez la fin.

Si M. Guigues (de Champvaux) est révoqué, à la première vacance, ses corréligionnaires de l'Assemblée s'empresseront de l'envoyer au Conseil d'État.

Car c'est ainsi qu'on fait les bons administrateurs et les bonnes maisons.

Pendant que le Conseil général du Gard rouvre ses séances, les autres ferment.

C'est par là, c'est par là, M. Barthélemy St Hilaire n'abonde pas à répondre à toutes les adresses qui arrivent au chalet Cordier des quatre coins de la France. — Bien heureux lorsque ces réponses ne font pas dresser l'oreille à la terrible commission départementale.

En vain le malheureux secrétaire perpétuel

de la présidence enveloppe-t-il ses accusés de réceptions des formules les plus banales, des remerciements les plus insignifiants, des salutations ou des considérations les plus ordinaires, sa prose est épluchée par le conseil des vingt-cinq, et malheur si un adjectif sent trop la République. ... tous les fils de télégraphe emment en brale pour demander des explications qui se terminent par cet éternel baiser de Lamourrette dont M. Thiers et la majorité de l'Assemblée doivent avoir les joues marbrées.

En dehors de ces enfantillages, il est aujourd'hui constant que sauf de très-rare exception tous les Conseils généraux flâssent à l'unisson sur ce point d'orgue : *L'instruction gratuite et obligatoire*.

Or, lorsque la majorité des Conseils généraux, la majorité des Conseils d'arrondissement et la majorité des Conseils municipaux sont d'accord pour demander l'instruction gratuite et obligatoire, suffira-t-il de M. Ernoul et de son rapport, de Mgr Dupanloup et de sa commission pour enrayer cet élan général, pour se mettre en travers d'un sentiment public aussi formellement exprimé ?

Sans doute ils essaieront, quand ce ne serait que pour ajouter une nouvelle sottise à tant d'autres et justifier la citation connue :

Quos vult perdere Jupiter dementat.
Lisez : Dieu trouble l'esprit des assemblées qu'il veut dissoudre.

Constatons d'ailleurs que ce trouble d'esprit précurseur des dégringolades semble hanter depuis quelques semaines le cerveau de l'empereur Guillaume.

Sans parler de son mal au pied qui a fait rire jusqu'aux larmes tous les garçons de bureau des ambassades étrangères, le patron de Bismarck paraît en proie à des accès d'orgueil qui tôt ou tard le feront écarter dans sa peau.

L'idée de posséder à Berlin, la ville aux pommes de terre, deux empereurs et un certain nombre de routelets, grise le mari d'Augusta, mieux que ne le ferait tout un panier de Champagne.

Cela va tellement loin que des gens bien informés prêtent au père de « notre Fritz » l'intention d'organiser sur la promenade des Tilleuls une exposition universelle qui laisserait bien loin derrière elle l'exposition de Paris.

Car, en dépit de tout, en dépit de leurs criaileries, de leurs imprécations, de leurs reproches d'immoralité et de corruption, Paris et la France restent toujours l'objectif et l'envie de ces Tudesques grasseux qui, dans leurs gueuseries et malgré leurs rapines, ne peuvent décidément pas se consoler d'être Prussiens.

Le père Hyacinthe se marie et il prend soin de nous apprendre cet événement privé, dans une lettre de deux colonnes, insérée au journal le Temps.

Que le père Hyacinthe, aujourd'hui M. Loyson, ait le droit de se marier, la chose nous paraît incontestable ; il n'était pas même besoin, pour le prouver d'une épître de deux cents lignes.

Cette manière de faire part d'un mariage nous semble, en effet, un peu encombrante.

Que deviendrions-nous si tous les fiancés prenaient fantaisie d'expliquer leur bonheur dans les gazettes, d'une façon aussi prolixe ?

Tous les journaux de France n'y suffiraient pas.

Mariez-vous, père Hyacinthe, soyez heureux,

Elève Belcastel

Commentaires sur le Syllabus.

Application de ce monument religieux aux mœurs, aux habitudes et aux coutumes du dix-neuvième siècle.

Démontrer qu'il est possible d'observer ces instructions sans être conduit à Charenton.

Eloquence. — Prononcer l'éloge de Louis Veuillot sous l'invocation de cette maxime : *Mens pulchra in corpore pulcho*. Une belle âme dans un beau corps.

Exercices poétiques. — Traduire en français les vers de M. de Lorgerril.

Elève de Lorgerril

Philosophie. — Etude sur le sens commun.

Morale. — Application de la charité chrétienne à la politique et à l'amour des hommes du 4 septembre.

Météorologie. — Apprendre par cœur la fable des Grenouilles qui demandent un roi.

Poésie. — Traduire en français les vers de M. de Belcastel.

Elèves Ducarre et Le Royer

Narration française. — Episode de Nisus et Euryale.

Ou de Castor et Pollux.

Ou d'Oraste et Pylade.

avez beaucoup d'enfants, mais, pour Dieu, ne nous inondez pas d'une pareille quantité d'encre à propos d'un événement qui n'exige pas plus de dix lignes sur les registres de l'Etat-civil.

Un de nos confrères de la presse locale, le Télégraphe, nous a pris à partie l'autre jour, avec une certaine vacuité, à propos de notre article sur les pèlerinages de Lourdes et de la Salette, qu'il n'apprécie pas dans le même sens que nous.

Il serait oiseux, crovons-nous, de recommencer une discussion sur ce sujet à peu près épuisé, cependant nous croyons faire acte de bonne confraternité, en fournissant au Télégraphe un nouvel argument à l'appui de nos convictions.

C'est le récit de deux miracles absolument authentiques quoique peu connus.

Commençons par Lourdes.

Une intéressante jeune femme se désolait de n'avoir pas d'enfant après plusieurs années de mariage.

Sa belle-mère, femme pieuse et croyante, lui conseilla de l'eau de Lourdes.

On fit venir une bouteille du bienheureux liquide ; on en but à petites gorgées avec toute la componction nécessaire... mais hélas, soins superflus, remède impuissant, pas le moindre bébé.

A quelques semaines de là, la belle-mère fut dans l'office, au milieu de plusieurs flacons de liqueurs, s'humecta machinalement les lèvres avec le contenu de l'un d'eux...

Deux mois après, surprise inattendue, événement fondoyant et hors de saison, la belle-mère était enceinte !

Une goutte d'eau de Lourdes avait suffi !

Passons à la Salette.

Deux braves curés étaient venus, pair et compagnon, faire leur pèlerinage.

Les abords de la Salette sont encombrés, cela va sans dire, d'une foule de mendiants qui moyennant quelques aumônes, escomptent aux pèlerins un siège au paradis.

L'un de nos curés, charitable de sa nature, ne manquait jamais de laisser tomber un certain nombre de décimes dans les chapeaux ou les sébiles qu'on lui tendait : si bien qu'un jour arriva où ses poches généreuses furent complètement vides de monnaie.

Le lendemain en montant à la chapelle, il est assailli par les supplications habituelles de ses clients.

Machinalement, et sans penser à son dénuement, le brave homme met la main à la poche.

O miracle, s'écrie-t-il enthousiasmé, hier, il ne me restait plus un centime, et aujourd'hui, regardez ! La Vierge a renouvelé mes fonds !

Et il met sous le nez de son confrère sa main remplie de sous et de petites pièces...

— Pardon, répond l'autre, vous m'avez pris ma culotte !

ZÈDE.

La question des Ecoles.

L'exécution de l'arrêté de M. Pascal et l'installation des congréganistes ont donné lieu à une légère émotion qu'on s'est empressé de travestir en émeute, suivant la coutume des braves gens qui tiennent absolument à représenter Lyon comme un foyer

Récitation. — La fable des Deux pigeons.

Elève Chaurand

Version latine. — De *Viris illustribus urbis Romæ*, — de la Rome actuelle bien entendu.

Version grecque. — Les pères de l'Eglise.

Histoire de la corporation des Jésuites, depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Etudes détachées. — Les pompiers ou les ennemis du catholicisme.

Elève d'Annale

Version. — Le mépris des richesses (Sénèque).

Etudes financières. — Application de l'économie domestique à la politique et aux avantages qui en sont la suite.

Droit civil. — De la validité des testaments.

Elève Du Temple

Hydrothérapie. — De l'action des douches sur le cerveau.

Astronomie. — Voyage dans la lune.

Elèves Wolowski et Mathieu Bodet

De sommeil oratoire.

En combien de temps un homme de taille moyenne peut-il être endormi par un discours ?

Ce mode d'anesthésie peut-il remplacer sans désavantage l'éther ou le chloroforme ?

incandescent d'insurrection et de désordres.

Cette « émeute » s'est bornée à quelques délégations absolument pacifiques et de fond et de forme, qui venaient protester à la Préfecture contre la restauration congréganiste.

Sans entrer dans le vif du débat qui nous entrainerait un peu loin, — il nous semble, au point de vue de la simple question de fait, que cette réinstallation aurait pu, sans inconvénient grave, attendre quelques mois encore, jusqu'au vote de la nouvelle loi sur l'instruction publique, loi que le conseil municipal s'était engagé d'avance à observer et respecter, — quelle qu'elle fût.

Nous sommes, en effet, dans cette singulière situation, grâce à l'incurie, aux lenteurs et aux tergiversations de l'Assemblée nationale que nous ne pouvons faire un pas sans tomber sous l'application des lois de l'Empire.

Or, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, jamais, au grand jamais, les lois de l'empire ne pourront se faire exécuter sans opposition et sans protestation sous la République, surtout lorsqu'elles touchent à des questions aussi controversées que l'instruction publique, surtout lorsqu'elles sont en opposition directe avec les principes républicains.

Morte la bête, mort le venin, — dit le proverbe.

L'empire est mort, mais ses lois subsistent toujours, et nous comprenons sans peine la répugnance qu'on éprouve à les observer.

Il est possible, il est probable même que la nouvelle loi sur l'instruction publique ne vaudra pas sensiblement mieux que l'ancienne, que ce sera encore une loi à refaire, mais du moins, elle se serait présentée sous une enveloppe de légalité qui l'eût rendue plus facilement acceptable et eût excité moins de contestation et d'hostilité.

La municipalité ne demandait rien d'excessif en disant : « Ne nous obligez pas à subir une loi impériale que nous détestons, que beaucoup de nos concitoyens détestent, et que vous-même trouvez mauvaise, puisque vous allez en faire une autre.

« Laissez-nous le provisoire jusqu'à votre nouvelle loi ! »

Malgré ce mot de provisoire qui devait sonner merveilleusement à ses oreilles, le gouvernement embarrassé, reculant devant la nécessité de jeter M. Pascal par dessus bord, en a jugé autrement ; il a refusé le sursis et nous croyons qu'il a eu tort et doublement tort :

1o Parce qu'il a mécontenté une partie de la population lyonnaise ;

2o Parce que cette violence, cette contrainte plutôt, ne fera qu'accentuer la répulsion qui existe contre les congréganistes, et augmentera une hostilité que des mesures plus conciliantes auraient sinon effacée, du moins sensiblement amoindrie.

Dans quelques mois peut-être, on eût accueilli les congréganistes, aujourd'hui, on les subit, ce qui est différent.

Et nous ne pensons pas que ces messieurs eux-mêmes aient à y gagner d'aucune façon.

Comparer les divers orateurs dont l'action soporifique est la plus rapide.

Ne pas craindre de prendre des exemples in animâ vili.

Elève Rouher

Traduction des annales de Tacite : — Règne de Tibère.

Etudes historiques. — Mœurs et corruption du Bas-Empire.

Narration. — Récit d'une histoire de voleurs qu'on pourra commencer ainsi :

Il était une fois un bonapartiste....

Nous en passons, bien entendu, mais ces exemples suffisent à démontrer que grâce à ces exercices variés, nos dénutrés ne perdront pas le fruit de leurs études et de leurs travaux, — et nous pouvons être certains, dès à présent, qu'à la rentrée de novembre, si ces messieurs n'ont rien appris, ils n'auront du moins rien oublié.

L. LECLAIR.

Et ce fait est appelé
Une chose vile.

Refrain

Mais avant d'être battu,
Bazain' n'était pas vaincu.

On récolte peu de gloire
En semant le déshonneur,
Pour remporter la victoire
Il faut être le vainqueur.

Refrain

Si Bazaine avait vaincu,
Il n'eût pas été battu, etc.

Elève Jules Favre

Dissertation philosophique sur cette maxime du poète : *Sunt lacrymæ rerum*.

Il y a des larmes dans les choses.

Elève Ernest Picard

Version latine. — Les métamorphoses d'Ovide.

Thème latin. — La chanson : *Bon voyage, cher Dumoulet*.

Agriculture. — Système pour ménager les chèvres de Versailles et les choux de Bruxelles.

Arithmétique. — Additionner les 12,000 fr. d'appointement de député et les 80,000 de traitement d'ambassadeur en Belgique.

Le Muséum de Versailles

On annonce pour le mois de novembre l'ouverture à Versailles d'un Muséum d'histoire naturelle qui renfermera un très-grand nombre d'animaux vivants et empaillés.

Les galeries seront ouvertes au public de 2 heures à 6 heures du soir, les dimanches exceptés.

(S'adresser pour les renseignements à M. Bescherelles, gardien-chef, rue des Réservoirs.) Nous sommes heureux de pouvoir donner dès à présent à ceux de nos lecteurs qui s'occupent d'histoire naturelle quelques extraits du catalogue de cette riche et intéressante collection, une des plus curieuses qui aient été vues jusqu'à ce jour.

Nous signalerons d'abord comme une des merveilles du Muséum, un grand aquarium qui renferme un superbe assortiment de poissons divers, de crustacés, d'écrevisses, etc.

On y remarque plusieurs bancs d'huîtres de diverses provenances, qui égalent presque ceux que l'on admirait il y a quelques années au palais du Luxembourg.

En face de l'aquarium, c'est-à-dire à gauche, se trouve une ménagerie très-complète d'animaux carnassiers et de pachydermes.

Entre l'aquarium et les cages, un vaste parc a été réservé aux bêtes ovines de toutes espèces, depuis les mérinos jusqu'aux moutons de Panturge.

Nous signalerons comme particulièrement intéressants les sujets suivants :

QUADRUPÈDES

Le Bison (Gambetta). — Ce magnifique animal, originaire du Midi, se fait remarquer par sa large encolure, ses poils touffus et hérissés, son œil farouche.

À l'état de liberté, le bison a des mugissements puissants, il est belliqueux par tempérament et se jette tête baissée au milieu du péril, quelquefois même témérairement.

Grâce à l'épaisseur de son cuir, il reçoit avec indifférence les flèches dont le harcèlent les indigènes de l'Amérique du Sud.

Le Cheval (Barthélemy St Hilaire). — La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce doux et fier animal qui partage avec lui les fatigues du pouvoir et la gloire de l'œuvre.

(Buffon, œuvres complètes, Tome II, page 325.)

La Girafe (Ferrouillat). — Ce bel animal est remarquable par sa stature élevée et sa robe bai-clair.

Les naturalistes considèrent la girafe comme inoffensive. Quoique timide, elle aime à galoper et à vivre au milieu des animaux féroces.

Parmi les carnassiers le visiteur ne manquera pas de remarquer le **Léopard** (Langlois).

Cet animal est le plus bruyant et le plus remuant de toute la ménagerie ; il bondit dans sa cage, mord ses barreaux, rugit et grince des dents de la manière la plus effrayante pour les étrangers.

Il est cependant beaucoup moins méchant qu'il ne le paraît ; on l'apprivoise facilement ; il suffit de lui gratter les oreilles en lui disant : République et aussitôt il se met à faire son ronron.

La Hyène (Raoul Duval). — Cette espèce malfamée, qui tient du chacal et du loup-cervier, a le poil fauve et le regard surnois.

Cet animal est méchant sans être fort ; quoi qu'il soit carnivore, sa nourriture la plus ordinaire se compose des débris des communaux qu'il va déterrer.

Sous l'aquarium on remarque aussi la **Souris blanche** (Belcastel), espèce de rat, dite rat d'église, originaire de la campagne romaine, elle s'acclimate difficilement en France où elle trouve l'air trop vif.

OISEAUX.

L'oiseau le plus important du Muséum est sans contredit le **Thiercelet**.

C'est une des variétés les plus rares du coq de combat, vulgairement appelé coq gaulois.

Pour peu qu'on l'agace, il monte sur ses ergots, hérissés ses plumes et distribue des coups de bec à droite et à gauche.

Il aime à changer de perchoir.

Il s'est longtemps reposé sur un vieux parapluie.

Puis tard, il a perché sur une espèce de balançoire appelée le pacte de Bordeaux.

Caignant de prendre le mal de mer sur un bateau aussi mobile, il est monté d'un échelon et s'appuie d'une patte timide sur un nouveau perchoir qu'on nomme la République conservatrice.

Le canard tyrolien (Dufauré), vulgairement appelé le canard à trois becs, est un canard militant.

Il a bec et ongles, il mord ferme et emporte le morceau.

L'aigle. — Cet oiseau jadis impérial, aujourd'hui déplumé mais toujours gras, est relégué dans un coin du Muséum.

Né en Auvergne, mais habitué au chaud soleil de l'île de Corse, il trouve glaciale l'atmosphère de Versailles.

Couvert de vermine mexicaine et de poux allemands, il offre aujourd'hui l'aspect le plus misérable.

On remarque encore une belle volière où s'ébattent une foule de volatiles au plumage changeants et aux couleurs variées : Perroquets, perroches, gobe-mouches, ducs et grand ducs, serins étourneaux, merles et autres.

REPTILES.

La salamandre (Ducrot). — Pliny l'ancien (livre IX de l'Histoire naturelle) cite comme un fait éminemment curieux que la Salamandre exposée, même au feu le plus vif, sort vivante, s'en va victorieuse, d'une épreuve où tout autre animal aurait infailliblement trouvé la mort.

Tout ce qui a pu être observé de notre temps confirme cette assertion du grand naturaliste.

Le serpent à sonnettes (Grévy). Ce gros serpent, originaire du Jura, est d'une force peu commune.

Il pourrait aisément étouffer un bœuf dans les anneaux du règlement, mais il est de mœurs douces et sociables.

Sa prudence est proverbiale et les jours d'orage, quand l'air se trouve chargé d'électricité, il se contente d'agiter sa sonnette.

La couleuvre à collier (Bethmont). Ce joli reptile, appelé vulgairement la couleuvre des dames, est souple et agile.

Elle glisse adroitement à travers les questions.

On peut la manier sans danger, car elle n'est nullement venimeuse.

Nous continuerons à tenir le public au courant des renseignements nouveaux que nous pourrions recueillir sur le Muséum de Versailles.

LINNEUS junior.

FLOTS D'ENCRE

Au moment où nos 738 honorables députés du théâtre de Versailles, passant de la parole à la plume, occupent leurs loisirs à confier au papier leurs idées, leurs regrets et leurs espérances et inondent les feuilles publiques de leurs missives, le public sera sans doute curieux de connaître les instruments des divagations de nos constituants.

Des recherches sérieuses et des renseignements certains nous permettent de satisfaire la curiosité de nos concitoyens à cet égard.

Les membres de l'extrême droite se servent généralement de plumes d'oie et d'encre blanche. Leur écriture est la couleuvre.

Celle du centre gauche est la bâtarde et son encre est noire.

La gauche républicaine emploie l'encre sympathique, son écriture est le plus ordinairement droite.

L'extrême gauche écrit avec de l'encre rouge et des plumes de merle.

Le prince de Joinville et le duc d'Aumale se servent de plumes de coq et d'encre bleue ; MM. Rouher et Gavini de plumes d'aigle et d'encre verte.

M. Raoul Duval n'use que de plumes de paon et M. Ordinaire de plumes d'étourneau.

M. l'abbé Jaffré, Mgr Dupanloup et le cardinal Chaurand écrivent en gothique avec des plumes de corbeau trempées dans de l'encre violette.

M. Baze ne connaît que la plume de porc-épie, avec laquelle il confectionne des lettres hérissées comme un chaume.

Les magistrats de l'Assemblée se servent spécialement de plumes d'oiseaux de basse-cour, tant que les généraux prêtent la plume de fer et écrivent en ronde... major.

M. St Marc Girardin emploie la plume de hibou, M. d'Audiffret-Pasquier la plume de grand duc, M. Ferrouillat la plume de héron, M. Lucien Brun la plume de la blanche colombe, M. de Belcastel la plume d'ailes de pigeon et M. de Lorgeil la plume de diodon.

M. Ernoul a toujours à sa disposition des plumes de linotte, M. de Franclicu des plumes de canard, M. de Gavardie des plumes de pie-borgne, M. Arago qui a une belle voix, des plumes de rossignol.

M. Pouyer-Quertier a une prédilection pour les plumes qui croquent et le papier buvard.

M. Barthélemy St Hilaire et les amis de la présidence ont uniquement recours à la plume de tiercelet et à l'encre de petite vertu, leur écriture est en pattes de mouche... du coche.

Quant à nos ministres, ils se servent de plumes d'oiseaux domestiques et paissent simplement dans la bouteille à l'encre des gouvernements passés et futurs.

Enfin, lorsque le président de la République daigne tracer quelques mots, il prend une plume de phénix et on remarque que sous l'influence de ses goûts militaires sans doute, la plupart de ses phrases sont mises à la ligne.

Mais personne jusqu'à ce jour n'a encore

essayé la seule encre qui nous manque ; l'encre de salut, et l'écriture dont nous avons tant besoin : l'écriture sainte.

Cette écriture est couchée pour le moment.

LÉGENDE CYNÉGÉTIQUE

en prose aux abois et en vers découplés

« Le bon roi Dagobert
Chassait dans la plaine d'Anvers,
Le bon saint Eloi
Lui dit : « O mon roy,
Votre Majesté
Est toute essoufflée. »
« Parbleu, lui dit le roy,
Un lièvre courait après moi. »

Qu'avez-vous, lecteurs, la fatistiquelégende des trois chasseurs qui furent chassés par le gibier qu'ils chassaient.

Ce gibier était un gibier à poil s'il en fut, narguant le courre et l'affût, — sauf l'affût des pièces d'artillerie.

Or, lecteurs, tout d'abord sachez que nos trois Nemrods panachés, — depuis qu'ils ont le susdit gibier, ajusté et raté, — Ratapouls ont été surnommés.

Et sur ce, voici leur légende :

Trois chasseurs diversicolores, — un chasseur blanc, — un chasseur gris — et un chasseur noir — étaient surnommés et rag-usément épris d'une riche et belle fermière dont ils convoitaient moins la beauté que les écus.

Or, quoiqu'elle fut encore jeune et robuste, la fermière en question avait déjà successivement épousé, puis répudié plusieurs des membres de chacune des trois grandes familles auxquelles appartenaient ces trois nouveaux prétendants.

Et elle se souvenait trop bien qu'elle avait été tyrannisée et ruinée par ses premiers maris, pour avoir le moins du monde envie de convoler de rechef.

Son dernier mari surtout, qui après lui avoir fait subir toutes sortes de misères l'avait un beau jour lichement abandonnée aux mains d'une bande de pillards et d'égorgeurs, — son dernier mari, disons-nous, — lui avait surtout à tout jamais ôté le désir de contracter de nouveaux liens.

Donc, séparée de corps et de biens d'avec tous ses précédents époux, et bien décidée à ne plus jamais aliéner sa liberté, notre fermière s'ingénia à trouver un moyen de mettre désormais son indépendance et sa fortune à l'abri des violentes ou sornioises tentatives de tous ses prétendants, passés, présents et futurs.

Elle avait remarqué depuis peu qu'un bon vieux petit renard dont elle s'était longtemps méfiée, loin de chercher à commettre des dégâts dans sa ferme, s'efforçait au contraire de la protéger de son mieux contre les entreprises des bêtes féroces d'alentour.

Elle acheva donc d'apprivoiser notre renard qui tout fier d'être ainsi ouvertement choisi pour apui et protecteur par la belle fermière, se livra à des merveilles de ruse, d'audace et de finesse pour garantir sa protégée de la violence convulsive des loups et des prétenants.

Il est surtout sortes de tours que cet endiable renard ne s'amusait à jouer à nos trois chasseurs légendaires, aussi ceux-ci l'exécraient-ils de tout leur cœur, leur haine contre lui devint même si grande que feignant de mettre un beau matin leur rivalité de côté, ils se ligèrent contre l'ennemi commun et complotèrent sa perte. Une chasse à l'affût fut organisée ; nos trois Nemrods convinrent de se poster de façon à ce que le renard maudit ne put, à moins d'un miracle, réussir à leur échapper.

En conséquence, au jour dit, le chasseur blanc, armé d'une vieille espingole, s'agenouilla derrière une touffe de lys.

Le chasseur gris, pourvu d'une carabine moderne, se dissimula derrière le tronc d'un vieux porrier.

Eofin, le chasseur noir, escopette au poing, s'embusqua dans un maquis.

Et en attendant que le gibier parût, voici ce que dans sa crainte d'être bredouille, bredouillait à part, chacun des trois chasseurs.

Le chasseur blanc disait :

« Chasse sacrée de Saint Henri, fais que je fasse bonne chasse.

« Le vieux renard que je guette ménage trop peu mes chères poules pour que je le ménage, lui, plus longtemps.

« D'ailleurs, la place d'un renard n'est pas dans la Chambre d'une fermière ; c'est là une promiscuité non moins ridicule qu'immorale.

« Il faut qu'un tel scandale cesse.

« Or, une fois le renard occis, nul doute que la fermière ne m'accepte pour époux légitime, moi qui suis grand seigneur, de préférence à ses deux complices, un bourgeois sans prestige et un aventurier sans honneur !

« Attention, donc, et ajustons bien. »

Le chasseur gris disait :

« Chasse de St-Marc Girardin, donnez du courage à mes chaussettes ; meure le renard trop malin qui de nous ne peut trop se gausse ; puisqu'à mes côtés, à mes pépains, il cause d'affreux préjudices,

plus de pitié et qu'il pânisse ! Une fois le renard occis, n'est certain que la fermière me choisira pour son mari,

à la barbe de mes compères dont l'un est trop vieux pour lui plaire et l'autre, trop mauvais coucheur, tous les deux trop dissipateurs. Il faut à la fermière un homme

Très économe,

je suis ce qu'il lui faut, donc, mort au renard trop finaud ! »

Le chasseur noir disait :

Vit-on audace pareille !
Mettre en fuite mes abeilles
Et m'expulser du canton
Oh paissent ces beaux moutons,
dont j'aime à tondre la laine.
Puis-que ce renard maudit
Me traite comme un bandit,
Qu'il succombe sous ma haine !
Une fois le renard mort,
au nez de mes deux compères,
que veuille ou non, la fermière,
de par le droit du plus fort,
je fourre en ma carnière,
la belle et son coffre-fort !

Tout à coup, dans la clairière, le vieux renard apparut : les trois chasseurs se dressèrent et, tous ensemble, ajustèrent le renard ; or...

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?

Qu'il courût ! Ou qu'une bonne fée alors le secourût.

Ainsi les choses se passèrent. De nos trois chasseurs l'affût, grâce à la fée Patia, fut pour eux, non pour le renard, un merveilleux traquenard ; car, tout à coup, ô miracle, inénarrable spectacle ! au moment où les chasseurs, pleins de rage et de fureur, pressaient du doigt la bête, on voit soudain leurs fusils, métamorphosés épatants, se transformer en outils de structure différente. Le chasseur blanc, égaré, n'a plus en main qu'un grand cierge ; le chasseur gris, confondu, étire un rillard en serge ; le chasseur noir tient en main une batte d'arlequin. Qu'advint-il, on le devine. Nos trois Nemrods affolés, se croyant ensorcelés et faisant piteuse mine, se sauvent de toutes parts, poursuivis par le renard qui, riant de leur venette, d'un petit air goguenard et d'une voix grêle et nette, crie aux chasseurs malheureux et qui se mordent les lèvres, ce proverbe inventé par feu Mons le marquis de Bèvre : « Entre le coup et les lèvres, y a l'espace d'un long feu.

SAINT HUBERT.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Les personnes qui contestent à M. Danguin toutes les qualités nécessaires à un bon directeur, lui reconnaîtront du moins le mérite de savoir, à l'occasion, organiser la claque.

Cette année, les choses ont été royalement faites à cet égard, et la production de billets distribués un peu partout a été telle, que le 1^{er} septembre les abonnés eux-mêmes se sont vus confisquer leurs places.

Mais aussi, quel succès, quels tonnerres d'applaudissements !

L'orchestre a eu sa salve, M. Mangin a eu ses trois salves, trois ou quatre, nous n'avons pas compté exactement.

Les artistes ont eu leurs salves, et nous ne sommes pas certains que le corps de ballet ait été épargné. De semblables victoires font époque dans la vie d'une direction.

Et maintenant, au rideau !

Peu de changements dans la composition de la troupe lyrique : la plupart des sujets de l'an passé ayant été réengagés pour la nouvelle campagne.

Parmi ceux-ci : MM. Chelli, Péron, Falchieri, Fauré, et MM^{es} Guillemain et Chauveau.

Mais comme il est de règle que jamais une troupe bonne ou mauvaise ne doit être acceptée dans son entier, deux victimes ont été offertes en holocauste au public, — M. Fauré et M^{me} Guillemain.

La claque, qui s'est prodiguée pour leurs camarades, n'a tenté aucun effort pour les faire passer et l'impression défavorable qu'ils avaient laissée la saison dernière les a peu recommandés à leur rentrée.

Malheureusement pour eux, M^{me} Guillemain et M. Fauré sont très-incomplets.

Celui-ci a des moyens vocaux mais ne sait pas ou plutôt n'a pas appris à s'en servir ; celle-là possède le style, la méthode, dit bien, mais n'a pas de voix et chante faux.

Il y aura donc lieu, — style officiel, — de pourvoir à leur remplacement.

Les autres anciens artistes ont été acceptés. — M. Falchieri par acclamation, naturellement, M^{lle} Chauveau presque sans conteste, M. Chelli avec quelques sifflets et M. Péron, malgré une certaine opposition.

Tous sont revenus avec leurs qualités et surtout leurs défauts.

M. Falchieri est toujours accompli comme chanteur, M^{lle} Chauveau, grâce à son application et à son travail fait presque oublier sa voix mal timbrée dans les notes élevées.

M. Péron, dont nous reconnaissons la bonne volonté et le zèle n'a pu se débarrasser du chevrottement désagréable de son organe, auquel manque en outre la douceur et le velouté.

Quant à M. Chelli, enfant gâté d'un public plus amateur de fortes notes que d'un talent correct, nous regrettons de ne rencontrer aucun progrès chez lui. Il abuse d'une voix magnifique et la dépense trop largement.

Nous faisons le plus grand cas de notre ténor et notre sévérité envers lui tient à ce que nous le voyons avec peine suivre une route mauvaise.

M. Chelli a beaucoup trop d'amis. Mais nous le demandons sincèrement à ceux qui l'applaudissent sans relâche : est-il vrai que M. Chelli arrive à crier au lieu de chanter, est-il vrai que ses phrases sont le plus souvent saccadées, entrecoupées de hoquets, est-il vrai qu'il nuance mal, que par moments il lance des notes fausses et que sa voix, autrefois si fraîche, tend à chevrotter déjà ?

Tous ces défauts peuvent être corrigés encore, seulement il n'est que temps....

Une artiste qui chevrotte aussi, — décidément toutes les voix chevrotent aujourd'hui, — c'est Mile Moreau, forte chanteuse, à laquelle on a fait un succès que nous sommes loin d'approuver.

Nous admettons volontiers que Mile Moreau sache chanter et jouer convenablement, que sa voix soit sympathique et étendue, mais après deux auditions, nous ne pouvons nous empêcher de constater que cette voix n'a ni la force ni l'ampleur, ni la chaleur, ni la portée nécessaires à l'emploi de forte chanteuse falcon. Souhaitons que l'avenir nous donne tort.

Deux ténors légers ont débuté sur notre scène. Tous deux sont très-supportables.

Le premier, M. Ch. L. urent, est né d'un organe assez frais, d'un timbre agréable, chante avec goût et correction et joue suffisamment.

Ce n'est pas la pie au nid, le registre supérieur laisse à désirer et le fausset est presque absent, mais à notre avis, nous aurions pu tomber plus mal en fait de ténor léger.

L'autre, M. Jalani, possède les mêmes avantages et les mêmes défauts que son chef de file, avec cette nuance qu'il est seulement second ténor léger.

Aussi, est-ce sans contredit la meilleure acquisition du Grand-Théâtre cette année.

Quant à M^{me} Chelli-Boulo..., quel dommage que le répertoire d'opéra-comique ne se borne pas pour elle au rôle de Rosine !

En terminant, constatons que l'orchestre semble avoir accompli quelques légers progrès.

Il n'a pas atteint le niveau de l'ancien, loin de là, mais il y a déjà plus d'ensemble que pendant la saison dernière.

Devons-nous ce progrès à l'adjonction d'une partie des musiciens de l'orchestre Luigini, ou ces mes-

seurs veulent-ils prouver aux Lyonnais leurs talents, à la veille de professer à notre futur Conservatoire ?

Nouveautés. — Fidèle à son titre, le théâtre du cours Morand monte des nouveautés : la Grâce de Dieu et le Gendre de M. Pommier. Offrir la Grâce de Dieu au public, c'est très gentil, mais pourquoi la troupe dramatique ou comique de M. Danguin ne fait-elle ni débuts, ni rentrées.

R. S. V. P.

Gymnase. — Beaucoup de monde au Gymnase, mardi, pour la réouverture et, qui plus est, une troupe qui a pleinement réussi pour ses débuts.

Des l'an passé, la petite salle du quai St-Antoine s'était faite une place à côté de nos scènes privilégiées, grâce à un ensemble d'acteurs relativement satisfaisant et à un répertoire soigneusement choisi.

Cette année, autant que nous l'avons pu juger dans le Demi-monde, la troupe de M. Maurel nous a semblé supérieure à la précédente.

Nous le disons très sincèrement, l'interprétation de l'œuvre de M. Dumas fils a été au-dessus de ce

que nous attendions. Entre autres artistes, citons avec plaisir MM. Courtis et C. Pascal, premiers rôles, MM^{mes} Far-nat, forte jeune première, et Montgaut, duègne.

Plus tard, nous ferons connaissance avec les sujet de vaudeville et d'opérette. Le Gymnase s'efforce de devenir un théâtre sérieux, tant mieux, le public lui en saura gré et nous souhaitons à la direction tout le succès qu'elle mérite.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5.

CONSTIPATIONS, GASTRITES, GASTRALGIES, CRAMPES D'ESTOMAC
Prévenues et radicalement guéries par le
CAFÉ HYGIENIQUE CHAPOIX
Dépôts à LYON
Chez Clavellier et Cie, 1, place des Jacobins.
Arroud, 2, rue Lanterne.
Poizat, 12, rue Constantine.
Simon, 89, rue de Lyon.
Ferrand, place de la Charité.
Cazenave et Lestra, 26, rue Lanterne.
Entrepôt général à Paris, chez BRETON, droguiste, 8, rue Payenne, au Marais.

COUVERTS ARGENTÉS sur métal blanc
TARIF
Poinçonnés à 84 grammes d'argent. 5 fr. 50
Idem. 72 grammes 5 »
Idem. 36 grammes 3 50
A. BELLEJAMBE, rue Puits-Gaillet, 1, Lyon
angle de la place des Terreaux, entrée par l'allée
Nota. — Le poids d'argent est indiqué sur les couverts par un poinçon spécial et garanti sur la facture. — Achat de vieille argenterie à 205 fr. le kilo.

PRIX à FIGARO PRIX
FIXE à FIGARO FIXE
GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. **cours de Brosses, 14** (Guillotière).

MALADIES DE LA PEAU
POMME Dermophile du Dr Michou, réed. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3/4. Dépôt ph. Seyvet, pl. Cr. Rousse. Chez Cazenave et Lestra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abounet, pharmacien, cours Morand, 12.

PHARMACIE GODPARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON
DYSSENTERIE LA Poudre américaine de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dysenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 2 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

VER SOLITAIRE Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le ver solitaire. Prix : 10 fr. Une seule dose suffit toujours.

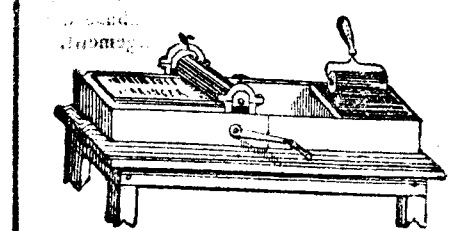
ELIXIRS PUY
Préparés par DECHENAUX, pharmacien.
Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurar le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques.
L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarras des glaires bilieuses, etc.
L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus.
Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpennes; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 51; M^{me} VILLOD herboriste, 28, grande-rue de la Croix-Rousse et chez tous les pharmaciens et herboristes. — Prix : 2 fr., 3 fr. 50 c. et 6 francs.

L'ORIENTALINE
Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, **MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34.** — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

L'INJECTION de TANNIN-FOUR-QUART guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs. — Seul Dépôt. **LACROIX-MORLET** cours Bourbon, 52, Lyon.

DENTISTES AMÉRICAINS
Rue de Lyon, 32

LE BAUME DU BRÉSIL
Du docteur Penilleau de Paris, guérit sans tisane ni injection tous les écoulements anciens ou récents. 5 fr. le flacon. — **Traitement dépuratif sans mercure**; le plus efficace pour combattre les vices du sang. — 10 fr., notice gratis. — Dépôt, phar. Simon, 89, r. de Lyon



S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 2, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRESENTANTS.

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 86
A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'été et de l'Exposition, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, italienne, palmier, Panama et Manille, chapeaux feutre, alpaga et couteil. — Les articles sont vendus aux prix de fabrique.

Institution Ste-Barbe, A LYON
Dirigée par MM. les Abbés Chevalier
Ont été reçus pendant l'année scolaire : 1° au baccalauréat es-sciences : MM. Roy, de Saigon (Cochinchine); Comte, de Langeac; Martel, de Lyon; Favette, de St-Bel; Féray-Bugeaud-d'Isly, de Périgueux; Petit, de Chambéry; Thomas, de Tence; Ratyé, de Lyon; Convers, de St-Pal; Balp, de St-Bonnet; De Sévère, de Versailles; Burin, de la Tour-en-Faucigny; 2° au baccalauréat es-lettres : MM. Pasier des Touches, de Mirande; Durand, de Pradelles; Burin, de Savoie; Sabatier, de Lyon; Goudard, de Langeac; Haurat, de Lyon; Favette, de St-Bel; Petit, de Chambéry; Thomas, de Tence; Roche, de Clermont; Royer, de Lyon; Trescartes, d'Usson. — Admissibles à l'école St-Cyr : MM. Féray-Bugeaud, comte d'Isly; De Garille, du Péage. — Admissibles à l'école des Mines : MM. Bailloud, de Lyon; Thomas, de Tence; et Billet à l'école des constructions navales. — Sur 400 élèves de l'école St-Cyr, 3 de l'institution sont classés : M. Perreux, 10^e; M. Klipfeld, 14^e. — A l'école Normale, M. Champagnac a été classé 6^e et nommé élève d'élite. Nous donnerons plus tard les résultats des autres écoles. — Les cours seront repris le 15 septembre. — Les élèves qui veulent contracter l'engagement conditionnel d'un an pour satisfaire à la loi militaire, doivent nous en avvertir au plus tôt.

MAISON T. RIVOLLET, 9, rue St-Pierre, Lyon
BRONZES et BRONZES COMPOSITION
spécialité de Lampes à modérateur riche et ordinaire, suspension de salle à manger, lanternes-vestibules, grand choix de flambeaux, lustres, candélabres, bras de cheminées, bougeoirs, porte-allumettes, garde-cendres, garde-étincelles, chenets, porte-pelles et pinces, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES
Maison fondée en 1780
Quai de l'Archevêché 12, près le pont Neuf

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT-DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon
M^{me} CHRETIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{me} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, 9, au 1^{er}

1872 — SAISON D'ÉTÉ ET ARRIÈRE SAISON — 1872
BOUQUERON-LES-BAINS
Gare de Grenoble (Isère). — Omnibus spécial place Grenette, café PAJOT. — Hydrothérapie, Bains de vapeur, trempements, Bains de boue, bains de saun, derniers perfectionnements. — Etablissement moderne, vue magnifique, climat tempéré, très-agréable, eaux de source les plus pures et les plus fraîches. — Prix très-modérés.
La clientèle de l'établissement a triplé cette année. — Aggrandissement indispensable pour l'année prochaine. — Ecrire pour retenir des appartements au Directeur de **Bouqueron-les-Bains**

ECOLE CHARLEMAGNE
A Ste-FOY-LEZ-LYON (Rhône), RUE DU PLANT, 7.
Etablissement magnifique, admirablement situé. Classes complètes; préparation aux deux baccalauréats. Classe spéciale de commerce; langues vivantes. — Belle salle de gymnastique. — Prix fixe, 700 francs jusqu'à 12 ans; 800 fr. au-dessus de cet âge. Point de frais supplémentaires. Envoi de prospectus.
ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'ALIX.
3. trison sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques Gouttes, Lumbago, Sciaticque, Migraine, etc.
10 francs le flacon.
Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, phar. à St-Etienne, M. ARNAULT, phar.

RIMEUSE
DRESSER, dont M. BERRINGER est le seul inventeur, et pour laquelle il vient d'obtenir un nouveau brevet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à 1,000 exemplaires son écriture : PLANS, DESSENS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière d'écrire ou de dessiner.
S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 2, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRESENTANTS.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE BRUNISSEUSE LÉON
Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours. — Prix : 4 fr. le pot
Dépôt général : Chez M^{me} GERARD, cours de Brosses, 1, au 1^{er}.
Expédition contre mandat-poste ou timbres poste.
Dépôt chez M. KOCK, rue de Lyon, 18, et chez les principaux parfumeurs

VILLE DE PARIS (1865) et Canal de Suez (1868)
Tirage du 15 septembre. — 532,000 fr. de lots
On participe à ces deux tirages en versant 10 fr. ou 20 fr. pour un seul tirage, chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

AU GRAND BALLON
RESTAURANT Salles et Salons de famille, Jardins, Terraces Jeux de Boules.
Rue de la Quarantaine, 14

Exposition universelle de Lyon
Salon de Correspondance
Sous le patronage de LA VILLE, GALERIE, PRESSE, POSTE
Tarif : 0,50 centimes par quinze minutes, visé

BITTER
De LACAUX FRÈRES, de Limoges
Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.
Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derail.)
Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. (Extrait du rapport de M. Banger, chimiste.)

AUX MERES DE FAMILLE
C'est la VÉRITABLE SILENCIEUSE des Frères BRION, qui est la meilleure Machine à coudre pour Familles, Lingères, Tailleurs, etc. Elle ne fait aucun bruit, pas de dérangement; le point est perlé et indiscutable; légère, facile à conduire, jamais de taches sur l'ouvrage. Nouveau perfectionnement breveté. Bonne nouvelle garantie aussi simple que facile. GARANTIE 5 ANS. Prix, toute complète, 225 fr. Rendue 230 fr.
Seule maison de vente à Paris, E. BRION Frères, 100, boulevard Sébastopol.
MACHINES A COUDRE BREVETÉES
Dans notre Maison seulement. On trouve tous les Modèles de Machines à coudre tels que : la véritable Howe E. B. la machine Wilcox, la rapide française, la machine à remplace les élastiques et à coudre la dentelle, la machine à coudre les chaussures, etc. Un Catalogue bien détaillé est envoyé franco à chaque personne qui en fait la demande à MM. E. BRION FRÈRES, 100, boulevard Sébastopol, PARIS.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux
Entrepôt général de toutes les **EAUX MINÉRALES** FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHERINE
DU DOCTEUR J. G. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE
Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.
Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le carie ou menace de s'y établir; elle rend aux dents leur couleur naturelle, luit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creues ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermi les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons : 2 fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU de MÉLISSE des CARMES
du Frère MATHIAS
Plus de 40 ANS DE SUCCÈS
L'Intiment Boyer-Michel d'Aix
Entretien sûr des Boîtes, Entorses, Foulures, Ecaris, Molettes, Charbon Végétal, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. Faivre, à St-Etienne, M. Arnauld.